

BACCALAUREAT REGIONAL

SESSION AVRIL 2017

SERIE A - Coefficient : 3

SERIE C D - Coefficient : 2

Durée : 4 h

FRANÇAIS

Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.

Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants :

PREMIER SUJET : RÉSUMÉ DU TEXTE ARGUMENTATIF.

Ces catastrophes dites naturelles

Il n'y a pas de catastrophe naturelle mais, selon Claude Gilbert, responsable du programme Risques collectifs du CNRS, « un risque est constitué par la relation entre un aléa et une vulnérabilité ». L'aléa naturel existe, mais c'est le contexte social qui va le transformer en catastrophe ou en simple gêne. (...)

Quelles sont les sources humaines de la vulnérabilité aux phénomènes naturels ? La première tient à la combinaison de la démographie et de la pauvreté. Dans les pays en développement, l'urbanisation se poursuit à un rythme soutenu : en 2015, la population mondiale devrait être urbaine à 54%, contre 38% en 1975, et 45% en 1995, selon les estimations de l'ONU (World Urbanization Prospects, 1996). Or cette urbanisation se fait de manière désordonnée, sans qu'une grande attention soit portée aux risques d'inondation ou de glissement de terrain. Selon le *Rapport sur les catastrophes dans le monde 1999* de la Croix Rouge internationale, « 40 des 50 villes qui se développent le plus rapidement dans le monde sont situées dans des zones sismiques ». De plus, du fait de la pauvreté des nouveaux citadins, les constructions sont rudimentaires et fragiles : « un milliard de personnes vivent dans les bidonvilles », écrit la Croix Rouge.

Une deuxième cause de vulnérabilité tient aux transformations de l'environnement. La macadamisation des sols est un multiplicateur d'inondations, en empêchant l'absorption de l'eau dans la terre, tandis que la canalisation des fleuves les empêche de s'épandre librement accélérant leur cours en cas de fortes pluies. Les déboisements –qui détruisent la capacité des forêts à retenir l'eau- et la destruction des zones humides accroissent les conséquences des sécheresses et des inondations. Une des réactions les plus marquantes du gouvernement chinois après les inondations qui ont frappé l'empire du milieu pendant l'été 1998 a été d'interdire l'exploitation forestière dans le bassin supérieur de Yang-Tseu (le Monde du 10 septembre 1998).

Enfin la troisième cause de la vulnérabilité des sociétés aux aléas naturels tient à l'absence de prévention. Les zones sismiques sont bien identifiées, et les spécialistes s'accordent à dire que le fait de construire en adoptant les techniques parasismiques limiterait très largement l'impact des tremblements de terre. Ce fait a été immédiatement reconnu lors de l'actuel séisme qui frappe la Turquie, et la presse a condamné l'incapacité des gouvernements successifs à faire respecter des normes strictes en matière de construction.

Le surcoût de la construction parasismique n'est pas insupportable –de l'ordre de 5%, selon Jean Louis Doury, du centre scientifique et technique du bâtiment-, et un pays pauvre, comme la Roumanie, a su généraliser cette technique. En matière de cyclones ou d'inondations, la préparation de plans d'urgence est un outil très efficace, dans la mesure où ces événements sont prévisibles quelques jours à l'avance. Une des mesures les plus efficaces est d'informer

rapidement la population en cas de crise, pour qu'elle vienne se réfugier dans des constructions en dur conçues pour résister à l'ouragan, par exemple les écoles. Au Bangladesh, de même, les effets des inondations les plus courantes ont été atténués par l'édification de buttes d'une dizaine de mètres sur lesquelles les paysans viennent se réfugier.

Au total, les moyens pour parer les périls d'origine naturelle sont connus. Il reste que, comme le note Philippe Masure, un spécialiste du Bureau des ressources géologiques et minières, « ce n'est pas parce que les scientifiques et les ingénieurs ont des solutions qu'on les met en œuvre ». Ces solutions ont en effet un coût et requièrent un effort durable d'organisation qui fait reculer les responsables politiques, d'autant plus qu'on oublie assez vite le désastre, et que l'idée qu'il s'agit d'une fatalité est encore répandue.

L'argument qui les convaincra sans doute passe par l'économie : les coûts de prévention sont très inférieurs à ceux que causent les désastres. Selon la Banque mondiale, citée par la Croix Rouge internationale, « il serait possible de réduire de 280 milliards de dollars le coût des catastrophes naturelles à l'échelle mondiale en investissant un septième de ce montant dans la prévention ».

Au final, le 5 juillet à Genève, le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan, résumait bien le problème. Après avoir constaté que « les catastrophes dites naturelles ne sont peut-être pas si naturelles que ça », il martelait : « Ce qu'il faut faire, nous le savons. Il reste maintenant à mobiliser la volonté politique. »

Hervé Kempf, Le Monde, 21 août 1999.

I – Questions (4 points)

- 1- Relève dans le texte deux causes de la vulnérabilité des sociétés humaines aux catastrophes. (2pt)
- 2- Explique selon le contexte l'expression « Les zones sismiques. » (1pt)
- 3- Dégage la visée argumentative de l'auteur. (1pt)

II – Résumé (8 points)

Ce texte comporte 740 mots. Résume-le au 1/4 de son volume initial ; une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III – Production écrite (8 points)

Pour Hervé Kempf, dans nos villes, « l'urbanisation se fait de manière désordonnée ». Étaye cette affirmation.

DEUXIÈME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSÉ.

Maman Bodié dit : « Petit Bodié, tu n'es plus un bébé. Dans trois lunes, tu vas atteindre ta majorité. Tu seras désormais responsable de toi vis-à-vis de toi-même et vis-à-vis des autres(...). En te voyant grandir, mes espoirs s'élevèrent plus haut que le chaume des bambous géants.

Je pensais que tu serais un roi de la brousse, que tu disputerais le commandement de la savane au couple habillé de couleur fauve... Je pensais que la touffe de ta queue aurait raison de la crinière du despote à la grosse tête, Grand Frère Lion Korodiara, qui ravage les troupeaux de

zèbres, casse le cou des antilopes et s'abreuve du sang de la girafe dont il confond le long col avec son aiguière.

Mais non ! Voilà que tu ne fais et semble ne vouloir faire toute ta vie que bâiller, dormir, te réveiller ; manger ; digérer ; pisser et péter ! Tu sues et produis de tels bruits, avec une telle incontinence, que Donzelle Nyâlal l'Aigrette, (...) m'a lancé l'autre jour cette apostrophe : « Eh, Maman Bodiel ! Ton fils n'a-t-il d'autre orifice que son anus ? »

Après m'avoir ainsi insultée à travers toi, elle s'en est allée, laissant flotter au vent les plus minces de ses duvets pour mieux se moquer de moi.

Ton père est mort. Ce qu'il avait de plus gros sur le cœur, c'était d'avoir mis au monde un vaurien qui ne vaut et ne va rien valoir.

Ngirja le petit phacochère est de ton âge, mais il sait déjà se servir de son groin et déterrer à longueur de journée de quoi se nourrir.

Diaraden le petit Lionceau est de ta classe. Il fait de véritables prouesses. Sa mère en est heureuse et son âme est en liesse. (...)

Quant à toi, rien de rien ! Si tu ne changes pas - et je désespère que tu puisses changer un jour – je te maudirai face au soleil levant et face au soleil couchant ! Je te renierai un jour de pleine lune !

Tu n'as été pour moi qu'une source d'inquiétudes quotidiennes. Cela ne saurait durer davantage ! J'ai décidé de me séparer de toi, comme on se sépare d'un tesson de canari brisé. Tu iras vivre où tu voudras, mais tu n'empuantiras plus ma demeure ! ... ».

AMADOU HAMPÂTE BÂ : **PETIT BODIEL**, NEI – EDICEF 2009 ; pp10-12

Libellé : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez comment, à travers le portrait péjoratif de petit Bodiel, l'auteur exprime la colère et la déception de Maman Bodiel.

TROISIÈME SUJET : DISSERTATION LITTÉRAIRE

Lors de la réception du prix Nobel de littérature en 1957, Albert CAMUS affirme dans son discours : « le rôle de l'écrivain ne le sépare pas des devoirs difficiles. Il est au service de ceux qui subissent l'histoire ».

Dans un développement argumenté et illustré d'œuvres littéraires lues ou étudiées, expliquez et discutez cette opinion d'Albert CAMUS.